.028 DESMARETS, Henri, ca. 1661-1741.

Iphigénie en Tauride, Tragedie Représentée par l'Academie de Musique d'Orleans .... Orleans: V.J. Borde & L.F. Couret de Villeneuve, 1724.

First Orléans edition.

Libretto, text by Joseph Duché de Vancy set to music by Desmarets and completed by André Campra and the librettist, Antoine Danchet. First produced at the Paris Opéra on 6 May 1704.

Comparison of this edition with item 2537 in the Schatz Collection (purchased with assistance from SSHRCC) shows considerable differences with the second act and some scenes excised in the present edition.

IPHIGENIE EN TAURIDE,

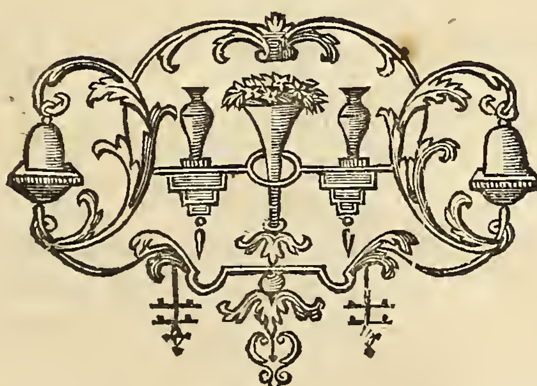
TRAGEDIE

Repréſentée par l'Academie de Muſique d'Orleans.

Les Paroles de Monſieur DUCHE',



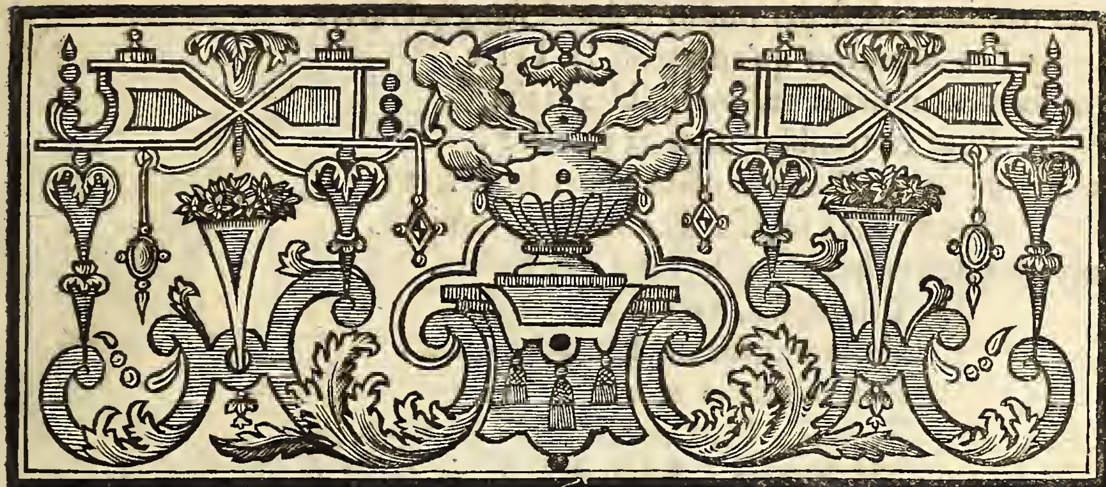
La Muſique de Monſieur DESMARESTS.



A ORLEANS,

Chez la V. J. BORDE, & L. F. COURET DE VILLENEUVE, Imprimeurs ordinaires du Roy, au Cloître S. Samſon, à la Couronne d'Or.

M. DCCXXIV.



PROLOGUE.

SCENE PREMIERE.

UN ORDONNATEUR *des Dieux.*

CHOEURS *des Peuples de* DELOS.

L'ORDONNATEUR.

C'Eſt dans ce fortuné ſéjour
Qu'Apollon reçût ſa naiſſance :
Que Délos à jamais en celebre le jour :
Paiſible ſous ſes loix, reverons ſa puiſſance ;
Comblez de ſes faveurs, montrons-lui uotre amour.

L'ORDONNATEUR, *& les Peuples.*

Chantons, qu'à nos voix tout réponde,
Rendons un juſte hommage au plus brillant des Dieux :
Ses feux ſont l'ornement des Cieux
Et les plus doux plaiſirs du monde.

L'ORDONNATEUR.

Dieu, qui ſur les Humains, répands mille bienfaits,
Tu proteges les Arts, tu n'aimes que la Paix,

Mais ton bras n'eſt pas moins redouté dans la Guerre,
Les Monſtres qu'enfantoit la Terre
Ont ſouvent reſſenti tes invincibles traits.
Pour te troubler dans ta carriere,
La Haine & la Diſcorde oſent briſer leurs fers,
Pourront-elles ſouffrir l'éclat de ta lumiere,
Force-les de rentrer dans le fond des Enfers.
Triomphe, vole à la victoire,
En ramenant un calme heureux;
Remplis de ta nouvelle gloire
Tous les lieux qu'éclairent tes feux.

UN HABITANT *de Délos.*

Dans les Concerts que vous faites entendre,
Mêlez l'Amour & les Plaiſirs:
Le Dieu que vous chantez a pouſſé des ſoûpirs
Nos cœurs de ce penchant doivent-ils ſe deffendre?

UNE HABITANTE *de Délos.*

Aimons tous, laiſſons-nous charmer,
Sans le plaiſir de s'enflâmer,
Quel autre bien peut être aimable?
C'eſt le flambeau des Cieux qui fait naître le jour;
Mais c'eſt le flambeau de l'Amour
Qui peut nous le rendre agreable.

UNE AUTRE.

Loin de vouloir diſputer la Victoire,
Preſſons l'Amour de ſoûmettre nos cœurs:
A le vaincre il eſt peu de gloire;
A lui ceder, il eſt mille douceurs.

LA PREMIERE HABITANTE.

Lorſque nos cœurs reverent ſa puiſſance,
Vainqueur charmant, il couronne leurs feux;
Mais quand ils ont fait reſiſtance,
Il en devient le Tyran rigoureux.

L'ORDONNATEUR, *& les deux Habitantes de Délos.*

Que Diane ait part à nos jeux.

LES CHOEURS.

Diane, Recevez notre hommage, & nos vœux.

L'ORDONNATEUR, *& les deux Habitantes.*

Quel nuage s'avance!

Quel éclat! quels doux accords!
La Déesse honore ces bords
De son Auguste presence.

SCENE SECONDE.

DIANE.

APollon occupé du soin de l'Univers
Reçoit du haut des Cieux vos vœux, & vos concerts.
Les Arts & les Plaisirs viennent dans cet Asile,
Pour éviter de Mars les ravages affreux.
Notre plus chere envie est de vous rendre heureux,
Et de vous proteger dans une paix tranquile.

CHOEURS.

Diane, recevez notre hommage, & nos vœux.

DIANE.

Je pris soin d'arracher l'aimable Iphigenie
D'un Sacrifice affreux que l'on vouloit m'offrir:
Je la retiens dans la Scythie:
Son Frere par ses mains est tout prêt à perir;
En ce pressant danger, je vais le secourir.
Que vos chants se fassent entendre;
Que les Jeux innocens remplissent vos desirs:
Ne soyez occupez qu'à suivre les plaisirs,
Les Dieux le sont à vous deffendre.

CHOEURS.

Regnez Plaisirs, regnez, faites briller vos charmes;
Que la foudre qui gronde, étonne d'autres lieux:
Conservez-nous en paix, ô favorables Dieux,
Et sur nos Ennemis détournez les allarmes!

Fin du Prologue.

IPHIGENIE EN TAURIDE, TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

IPHIGENIE, ISMENIDE.

IPHIGENIE.

PHantôme de la nuit, noire & funeste image,
Que la clarté du jour ne sçauroit dissiper,
Cruel & sinistre présage,
De quel effroy mortel viens-tu de me frapper !
La crainte qui redouble en mon ame séduite,
Retrace des objets que je veux effacer,
Et le songe affreux qui m'agite,
S'augmente d'autant plus que je veux le chasser.

ISMENIDE.

D'une sombre terreur devez-vous être atteinte,
Tout s'empresse à combler vos vœux,
Laissez la tristesse & la crainte
Aux cœurs que le destin a rendu malheureux.

IPHIGENIE.

Apprends d'où naît mon trouble, & me plains, Isménide :

Aux horreurs du trépas destinée en Aulide,
Tu sçais qu'Agamemnon soûmis aux loix des Cieux;
Abandonna ma vie aux cruautez des Dieux.

ISMENIDE.

Le Ciel n'a pû souffrir cet affreux Sacrifice,
Diane a protegé des jours si précieux.
Sur les aîles des Vents, transportée en ces lieux;
Iphigenie a vû le Ciel propice,
La dérober à l'injuste supplice,
Où la livroit un Pere ambitieux.

IPHIGENIE.

Dans l'horreur d'une nuit terrible, épouvantable,
A la pâle lueur d'un lugubre flambeau,
J'ai vû ma Mere, ô spectacle effroyable!
Entraîner mon Pere au tombeau;
Tous deux sanglants, tous deux enflâmez de colere,
M'ont mis un poignard à la main,
Et prête à le lever sur Oreste mon Frere,
Je me sentois forcée à lui percer le sein.

ISMENIDE.

Par d'innocents plaisirs, cherchez à vous distraire
Du trouble où votre cœur aime à s'entretenir;
Tous les biens, ou les maux qu'un songe peut nous faire
C'est de se retracer à notre souvenir.

IPHIGENIE.

D'autres sujets de crainte étonnent mon courage,
Et forcent mon cœur à trembler.
Tu sçais que sur ce bord sauvage,
Nos Scythes ont surpris & mis dans l'esclavage,
Une Troupe de Grecs que l'on doit immoler.
J'ai vû dans ce Palais leurs Chefs chargez de chaînes,
L'un d'eux fier, intrepide au milieu de ses peines,
A sur lui retenu mes yeux;
Il nous cache son nom, mais malgré son adresse,
Sa fierté sur son front, fait briller sa noblesse.
Je me fuis, je veux ignorer
D'où naît le trouble qui m'agite;
Tout me nuit, tout m'allarme, & plus mon mal s'irrite,
Plus je crains de le pénetrer.

ISMENIDE.

L'Amour a suspendu la mort que l'on prépare
A ces Etrangers malheureux;
Une jeune Princesse arrêtée avec eux,
Peut changer une loi barbare,
Le Roy l'aime, il rendra tous les Grecs à ses vœux.

IPHIGENIE.

Ah! que tu connois mal ce qui cause la crainte
Dont, malgré moy, je suis atteinte.
Mon cœur troublé, saisi d'effroy,
S'interesse à ces Grecs plus que je ne veux croire;
Qu'ils périssent plûtôt, il y va de ma gloire.

ISMENIDE.

Le Roy vient, cachez-lui le trouble où je vous voy.

SCENE SECONDE.

THOAS.

AMans heureux que je porte d'envie
Aux faveurs dont l'Amour couronne vos soûpirs!
Mon ame est à ses feux en esclave asservie,
Toute esperance m'est ravie,
Et mon dépit mortel irrite mes desirs,
Amans heureux, que je porte d'envie
Aux faveurs dont l'Amour couronne vos soûpirs.
Vengeons-nous d'une Ingrate à qui je ne puis plaire;
Que l'Orguëilleuse apprenne à gemir à son tour.
Que ne peut point une juste colere,
Quand elle naît d'un malheureux amour?
Elle vient, & mon cœur à ma gloire infidelle,
D'une indigne pitié se sent encor surpris;
Ah! c'est trop me trahir pour elle,
Rassûrons un moment mes timides esprits;
Je ne pourray trouver de peine assez cruelle
Pour me venger de ses mépris.

SCENE

SCENE TROISIE'ME

ELECTRE.

Lieux cruels, témoins de mes peines,
Vous le ſerez de mon trépas.
Mon devoir m'a fait ſuivre Oreſte en ces climats,
Pilade, trop lié par d'amoureuſes chaînes,
A voulu marcher ſur mes pas;
Captifs, proſcrits par des loix inhumaines,
Le Tyran de ces lieux touché de mes appas,
Me flattoit de nous rendre à nos heureux Etats,
Et mes eſperances ſont vaines.
Lieux cruels, témoins de mes peines,
Vous le ſerez de mon trépas.

SCENE QUATRIE'ME.

ELECTRE, THOAS.

ELECTRE.

EH bien! Barbare que vous êtes,
J'apprens enfin les maux où vous m'abandonnez;
On vient de publier vos ſacrileges Fêtes;
Mon Frere va périr, c'eſt vous qui l'ordonnez.
Par cette rigueur inhumaine
Votre ardeur à mes yeux prétend-elle éclater;
Eh! depuis quand l'Amour fait il executer
Les fureurs qu'inſpire la Haine.

THOAS.

Vous avez feint juſqu'à ce jour
D'ignorer de mes feux toute la violence:
Par mes tranſports & ma vengeance,
Ingrate apprenez mon amour.

ELECTRE.

Quel amour ! ou plûtôt quelle affreuse injustice !
Je mourray si je vois vos Arrest confirmez ;
Puis-je croire que vous m'aimez,
Quand vous voulez que je périsse ?

THOAS.

N'accusez de vos maux que votre cruauté.

ELECTRE.

Suspendez les horreurs qu'au Temple l'on prépare.

THOAS.

Vos rigueurs m'ont appris à devenir barbare.

ELECTRE.

Craignez des Dieux vengeurs, le courroux irrité.

THOAS.

Je crains tout de ma flâme & de votre artifice ;
Qui sçait si l'un des Grecs que je livre au supplice
N'est pas le seul obstacle à mes desirs fatal ?
Sur la foy des transports qui pressent ma vengeance,
Je crois qu'avec mes loix, l'Amour d'intelligence,
Me fait attaquer un Rival.

ELECTRE.

Sans secours, sans espoir, inquiete, captive,
A chaque instant la mort vient m'allarmer ;
Puis-je vouloir me faire aimer ?
A peine sçais-je, helas ! si l'on veut que je vive.

ENSEMBLE.

TH. } Vous pouvez } votre sort { rigoureux.
EL. } terminer } mon destin {
} Quel plaisir prenez-vous { mes { peines.
} à redoubler { vos {

ELECTRE.

Ecoûtez mes soûpirs.

THOAS.

Répondez à mes vœux.

ELECTRE.

Brisez mes fers.

THOAS.

Portez d'heureuses chaînes.

ELECTRE.

Arrachez au trépas tant de Grecs malheureux.

THOAS.

Toutes vos plaintes seront vaines,
Si vous ne partagez mes feux.

TH. } Vous pouvez { mon destin { rigoureux.
EL. } terminer { votre sort {

} Quel plaisir prenez-vous { mes { peines
} à redoubler { vos {

Fin du premier Acte.



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

THOAS.

VOus, de qui mes Ayeux ont reçû la naissance,
Grand Ocean, favorable Thetis,
Dont les Oracles m'ont appris
Qu'un Grec me raviroit la vie, & la puissance,
D'un trouble si cruel retirez mes esprits.
Quittez le vaste sein de l'Onde,
Venez, paroissez Dieu des Mers;
Sortez pour honorer nos jeux, & nos concerts,
De votre demeure profonde.

CHOEUR.

Quittez le vaste sein de l'Onde,
Venez, paroissez Dieu des Mers;
Sortez pour honorer nos jeux, & nos concerts,
De votre demeure profonde.

SCENE SECONDE.

THOAS, TRITON, CHOEUR.

TRITON.

LE Maître de l'humide Empire
Fait annoncer à tout ce qui respire,
Qu'il va sortir du sein des eaux.
Que les Dieux aux Mortels s'unissent,
Mêlons nos voix aux concerts des oyseaux;
Que ces bords retentissent
De nos chants nouveaux.

CHOEUR.

Que les Dieux aux Mortels s'unissent,
Mêlons nos voix aux concerts des oyseaux;
Que ces bords retentissent
De nos chants nouveaux.

TRITON.

Dieu puissant, vos eaux secourables
Comblent ces gouffres effroyables,
Restes du ténebreux Cahos;
Les lieux où meurt le jour, & ceux de sa naissance,
En vain sont separez par un espace immense,
Vous les unissez par les flots.

CHOEUR.

Que les Dieux aux Mortels, &c.

TRITON.

Quand votre courroux se declare,
L'effroy de l'Univers s'empare,
Vous semblez inonder les Cieux;
Mais, dès que vous chassez l'orage,
Votre Empire devient l'image
Du tranquille sejour des Dieux.

CHOEUR.

Que les Dieux aux Mortels, &c.

THOAS.

THOAS.

Quel bruit semblable au Tonnere,
Font les flots, agitez d'affreux soulevements!
Quels horribles mugissements!
Tous les Dieux aux Mortels declarent-ils la Guerre?
Confondent-ils les Elements?
Vont-ils anéantir la Terre,
Et de tout l'Univers sapper les fondements!

CHOEUR.

Que d'affreux sifflements!
Quels horribles mugissements!

TRITON.

Que du Maître des Mers tout sente la presence.
Que le Soleil s'arrête à son aspect;
Vents en courroux, faites silence,
Vous Terre, frémissez de crainte & de respect.

SCENE TROISIEME.

L'OCEAN, THOAS.

L'OCEAN.

Tremble Thoas; que fais, tu témeraire?
Quels sont tes odieux desseins?
Tout te trahit, tout t'est contraire;
Tu cherches la mort que tu crains.
Moy-même je fremis de ton destin funeste;
Un Dieu vengeur te suit, redoute son courroux.
Tremble, Thoas; ce jour est le seul qui te reste,
Pour te dérober à ses coups.

THOAS.

Je vous entens, grand Dieu! ma tendresse est mon crime;
Faisons des cris des Grecs retentir ce séjour,
Qu'ils souffrent tous une mort legitime;
C'en est fait, ma pitié n'aura plus de retour:
L'objet fatal de mon amour,
Sera la premiere victime.

Fin du second Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

IPHIGENIE, ISMENIDE.

IPHIGENIE.

C'Eſt trop vous faire violence,
Eclatez, vains ſoûpirs, ſi long-temps retenus.
Ma douleur ne ſçauroit ſe forcer au ſilence,
Au plus cruel excès mes maux ſont parvenus;
C'eſt trop vous faire violence,
Eclatez, vains ſoûpirs, ſi long-temps retenus.
O jours! où dans Argos la gloire & l'abondance,
Du ſort le plus brillant flatoient mon eſpérance,
Jours fortunez, qu'êtes-vous devenus!
Un barbare me force à ſervir ſa vengeance;
En faveur d'un Captif, mes eſprits prévenus
Livrent mon cœur malgré ſa réſiſtance,
A des tranſports qui lui ſont inconnus;
C'eſt trop vous faire violence,
Eclatez, vains ſoûpirs, ſi long-temps retenus.

SCENE SECONDE.

IPHIGENIE, ORESTE.

IPHIGENIE.

JE ne puis vous cacher mes pleurs;
Senſible à vos cruels malheurs,
Je frémis du trépas que le Roy vous prépare:

Que dans les mêmes lieux les cœurs sont differens!
Non, le climat le plus barbare,
De tous ses Citoyens ne fait pas des tyrans.

ORESTE.

Ne plaignez point ma mort, elle fait mon envie;
A des malheureux comme moi,
Le plus cruel trépas inspire moins d'effroy,
Qu'une triste & mourante vie.

IPHIGENIE.

Quel sort vous fait hair la lumiére des Cieux?
Ne pourrai-je sçavoir pour qui je m'interesse?

ORESTE.

Je suis un criminel à moy-même odieux,
Banni d'Argos, en horreur à la Grece,
Et poursuivy des Hommes & des Dieux.

IPHIGENIE.

Que dites-vous! Argos vous donna la naissance!
Argos où regne un Roy puissant & glorieux.

ORESTE.

Plaignez plûtôt sa mort, & l'horrible vengeance
Qu'en a pris un bras furieux.

IPHIGENIE.

Il est mort! quelle main perfide
A porté sur son Roy sa fureur homicide.

ORESTE.

Celle qu'un triste himen unissoit à son sort.

IPHIGENIE.

Quel crime! justes Dieux! quel barbare transport!
Et que fait à présent cette Reine coupable?
De ce forfait affreux, quels ont été les fruits?

ORESTE.

Que vous diray-je? Oreste...

IPHIGENIE.

Achevez.

ORESTE.

Je ne puis.

IPHIGENIE.

Auroit-il approuvé ce crime épouvantable?

ORESTE.

De sa fureur plûtôt, apprenez les effets ;
Il a tranché les jours d'une Mere infidelle.
Et s'il s'est montré digne d'elle,
C'est en punissant ses forfaits.

IPHIGENIE.

Dieux ! une juste horreur de mon ame s'empare ;
Mais quel est le destin de ce Fils malheureux ?

ORESTE.

Le Ciel contre lui se declare,
Et la mort est l'objet où tendent tous ses vœux.

IPHIGENIE.

Reste infortuné des Atrides
Veüillent pour toy les Dieux appaiser leur courroux.
à Oreste.
Mon cœur s'interesse pour vous,
Fuyez, sauvez vos jours de mes mains homicides.
Je veux vous arracher des portes du tombeau.

ORESTE.

Qu'entens-je ?

IPHIGENIE.

Ma pitié s'est assez fait connoître.
Dès que le celeste flambeau
Sur ces sauvages bords cessera de paroître,
J'ay fait pour vous sauver, préparer un vaisseau.
Partez.

ORESTE.

Je pourrois seul m'arracher au suplice
Y livrer tant de Grecs, pour moy prêts à mourir ;
A leur fidelité, rendons plus de justice,
Sauvez ces Malheureux, & me faites périr.

IPHIGENIE.

O courage noble, & funeste ?
O grandeur ! dont les Dieux doivent être jaloux,
Puisse le Frere qui me reste
Etre aussi genereux que vous.
Mais Dieux ! pour l'affreux sacrifice,
Par l'ordre dé Thoas, on a tout préparé ;
Au deffaut de la force, employons l'artifice,

Rentrez

Rentrez; si je ne puis vous ravir au suplice,
Du moins il sera differé.

SCENE TROISIE'ME

THOAS, COEUR.

THOAS.

CHantez Diane, & sa gloire immortelle;
Que de son nom retentissent ces lieux;
Et que vos chants portent jusqu'au Cieux
Et sa puissance & votre zele.

CHOEUR.

Chantons Diane, & sa gloire immortelle;
Que de son nom retentissent ces lieux;
Et que nos chants portent jusques aux Cieux
Et sa puissance & notre zele.
Vous rassemblez en vous, belle Déesse,
Tout ce qui fait briller les autres Dieux.
Vous l'emportez sur Flore, & la Jeunesse,
Et sur l'éclat de la Reine des Cieux,
Vous rassemblez en vous, belle Déesse,
Tout ce qui fait briller les autres Dieux.
L'Amour vous suit; mais l'austere Sagesse
Ne lui permet de regner qu'en vos yeux.
Vous rassemblez en vous, belle Déesse,
Tout ce qui fait briller les autres Dieux.

THOAS.

Le Ciel doit applaudir nos desseins legitimes;
Que la Prêtresse amene les Victimes.



SCENE QUATRIEME.

THOAS, IPHIGENIE.

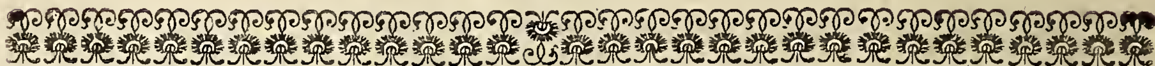
IPHIGENIE.

ROy des Scythes, écoûtez-moy,
Vous Peuples, apprenez ce que Diane ordonne;
Elle a parlé, j'en ay fremy d'effroy;
Et d'horreur encor j'en frissonne;
Avant que sur nos Autels,
Vous immoliez ces Captifs criminels,
Il faut qu'un Sacrifice efface leurs offenses:
Remettez leur sort en mes mains,
Et me laissant le soin d'exercer vos vengeances,
Recevez en tremblant ses ordres souverains.

THOAS.

Hâtez-vous de servir ma rage,
Et qu'avant que la nuit obscurcisse ces lieux,
Leur sang inondant ce rivage,
Venge mon Empire, & nos Dieux.

Fin du troisiéme Acte.



ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

IPHIGENIE, ORESTE, ISMENIDE.

IPHIGENIE.

C'Est au pied du Rocher qui deffend cette rive,
Que le Vaisseau qui vous mit sur ses bords,
Va tromper de Thoas les barbares transports,

Et délivrer vôtre troupe captive.
Prête à vous voir percer le ſein,
Mon cœur a formé le deſſein
De vous faire revoir vôtre heureuſe patrie:
Le Ciel m'attache à vous par de ſecrets liens,
Et quand je vous rends à la vie,
Je ſauve vos jours & les miens.

ORESTE.

Vous me tirez d'un indigne eſclavage,
De la parque ſur moi, vous ſuſpendez les coups:
Et je ſens moins cet avantage,
Que la douleur de m'éloigner de vous.

IPHIGENIE.

Terminons d'inutiles plaintes,
Et donnons tous nos ſoins à de plus juſtes craintes;
Je puis vous faire un ſort heureux:
Mais il faut qu'un ſerment terrible
M'aſſûre en ce moment du ſuccès de mes vœux.

ORESTE.

Mon cœur pour vous ſervir, ne voit rien d'impoſſible.
J'en atteſte icy tous les Dieux
Ceux des Enfers, des Mers, de la Terre, & des Cieux.
Si je trahis vôtre eſperance,
Puiſſe la foudre en prendre la vengeance,
Que la terre s'embraſe & s'ouvre ſous mes pas;
Dans ſes gouffres profonds que l'Onde m'engloutiſſe,
Et que le Dieu des morts vous venge & me puniſſe,
Au-delà même du trépas.

IPHIGENIE.

Il ſuffit ma crainte eſt bannie,
Argos vous eſt connu; dans ces murs malheureux
Que penſe-t'on d'Iphigenie?

ORESTE.

Chacun ſçait qu'en Aulide elle a perdu la vie,
Et nous pleurons encor ſon deſtin rigoureux.

IPHIGENIE.

Du ſang d'Agamemnon vous ſçavez ce qui reſte,
Méritez tous les ſoins que j'ai pris de vos jours,
Partez, dites au jeune Oreſte,

Qu'Iphigenie icy, demande ſon ſecours.
ORESTE.
Iphigenie! ô Ciel! croiray-je ce miracle!
Les morts reviennent-ils à la clarté des Cieux!
IPHIGENIE.
Aux cruautez des Grecs Diane a mis obſtacle,
Dans les champs de l'Aulide elle a trompé leurs yeux.
Par elle, Iphigenie eſt vivante en ces lieux.
ORESTE.
Dans ces lieux, Ciel! mon cœur ne vous en croit qu'à peine.
IPHIGENIE,
O toy! qu'un ſonge affreux a peint à mes eſprits,
Cher Oreſte, écoute mes cris;
Viens, part, vole en ces lieux, fend la liquide plaine,
Brave les vents, les rochers & les eaux,
Arme, pour m'enlever, encor plus de vaiſſeaux,
Que n'en a fait armer la malheureuſe Hélene.
Et vous, qui connoiſſez & mon ſort, & mon nom,
Partez, ſervez le ſang d'Agamemnon,
Vous vous troublez:
ORESTE.
O Dieux!
IPHIGENIE.
Je voy couler vos larmes.
ORESTE.
Vous appellez Oreſte; & que peut-il pour vous?
IPHIGENIE.
Ah! que vous me cauſez d'allarmes!
A-t'il des Dieux venegurs éprouvé le courroux?
ORESTE.
Helas! quelle eſt votre eſperance?
A ce Frere ſi cher, ceſſez d'avoir recours;
Luy-même loin d'Argos, ſans appuy, ſans deffenſe,
Attends tout de votre ſecours.
IPHIGENIE.
Qu'entens-je? quel tranſport de mon ame s'empare!
Mon cœur s'émeût pour vous, il ſe trouble, il s'égare;
Le Ciel va t'il finir mes mortelles douleurs?
Expliquez-vous?

ORESTE.

ORESTE.

Faut-il en dire davantage?
Vous voyez ma joye, & mes pleurs,
Reconnoiſſez Oreſte à ce langage,
Et plus encor à ſes malheurs.

IPHIGENIE.

Ciel? Oreſte, ah! mon cœur m'en donne l'aſſûrance,
C'eſt vous; j'en croy mes mouvements ſecrets.
Vous, qu'à peine j'ay vû dans votre tendre enfance,
Mais dont, avec tranſport, je rappelle les traits.

IPHIGENIE & ORESTE.

Dieux immortels, achevez votre ouvrage,
Vos bontez ont déja ſurpaſſé nos ſoûhaits.

IPHIGENIE.

Quel Dieu vous a conduit dans ce climat ſauvage?

ORESTE.

Appollon a voulu pour laver mes forfaits,
Que de Diane icy j'enlevaſſe l'image.

IPHIGENIE.

Ses ordres, & vos vœux vont être ſatisfaits.

IPHIGENIE & ORESTE.

Briſons nos chaînes,
Hâtons-nous, traverſons les flots;
Cherchons après tant de peines,
Un doux repos.

IPHIGENIE.

Je crains que le Tyran ne vienne nous ſurprendre;
Allez, je vais icy l'attendre.

à Iſménide.

Toy, fais donner aux Grecs ces dards, ces javelots,
Que ce Temple ſacré garde pour ſe deffendre.

à Oreſte.

J'eſpere quand la nuit ſera prête à deſcendre.
Partir avec vous pour Argos.

SCENE SECONDE.

IPHIGENIE, CHOEUR.

IPHIGENIE.

SEuls confidents de mes peines ſecretes !
Lieux ! tant de fois arroſez de mes pleurs,
Je ne troublerai plus vos tranquilles retraites,
Par le recit de mes malheurs.
Depuis long-tems captive, gémiſſante,
De la rigueur des Dieux, je me ſuis plainte à vous,
Mais leurs faveurs ont paſſé mon attente:
Plus ma douleur fut violente,
Plus mon bonheur me ſemble doux.
Seuls confidents de mes peines ſecretes !
Lieux ! tant de fois arroſez de mes pleurs,
Je ne troublerai plus vos tranquilles retraites,
Par le recit de mes malheurs.
Mais, quel bruit effrayant icy ſe fait entendre !
Quels cris ; Dieux, armez-vous, & venez nous deffendre.

CHOEUR.

Périſſez-tous, périſſez-tous,
Cédez à l'effort de nos coups.

SCENE TROISIEME.

DIANE, CHOEUR,

DIANE.

JUpiter en mes mains a remis le tonnere,
Les vœux des Grecs ſont éxaucez ;
Ceſſez, Peuples cruels, de leur faire la guerre,
Diane ordonne, obéïſſez.

CHOEUR.

Que les plaiſirs ſuivent vos peines,
Deſcend Amour, vole icy bas,
D'un doux Hymen ſerre les chaînes;
Puiſſent-elles durer au-delà du trépas.

Fin du dernier Acte.